

sève divine que sont dus ses prodigieux développements. Comme dans le passé, la religion demeura la grande force de notre élément. C'est elle qui a fait nos pères si vaillants et si courageux, et c'est sous sa direction et son égide que nous continuerons à remplir notre vocation spéciale au milieu des nationalités diverses qui nous entourent.

Le prédicateur rappela le rôle que la France et l'Angleterre ont joué tour à tour à l'endroit du Canada et de notre nationalité. Si nous sommes ce que nous sommes, ce n'est ni à l'un ni à l'autre de ces pays que nous le devons, mais aux vertus et aux luttes de nos ancêtres. Il termina en exhortant ses auditeurs à toujours se montrer dignes des générations passées.

A l'issue de la messe, M. Napoléon Déry, président de la *Société Saint-Jean-Baptiste* locale, présenta une magnifique adresse à S. G. Mgr l'Archevêque. Dans sa réponse Monseigneur fit allusion au sermon du prédicateur, qui s'était élevé à une grande hauteur, et prenant occasion de ce qu'il avait parlé du régime français et du régime anglais, il dit qu'il importait surtout de rappeler l'histoire du dernier. Après Dieu, c'est au prêtre que notre peuple doit d'être ce qu'il est. C'est le prêtre qui, d'abord dans les presbytères et ensuite dans les collèges, a formé les hommes publics qui nous ont défendus dans les parlements et ont revendiqué nos droits. Sans les Canadiens-français le drapeau britannique ne flotterait plus sur le Canada. Ce que nos compatriotes ont fait en 1775 et en 1812, les Métis l'ont accompli en 1870 en conservant l'Ouest canadien à l'Angleterre. Ce pays, où nous sommes depuis 300 ans, nous appartient plus qu'à aucun autre. L'œuvre de la Confédération est autant due aux Canadiens-français qu'aux Canadiens d'origine anglaise. Elle eût été impossible sans le concours de nos compatriotes.

Monseigneur fit une allusion touchante à la lutte de nos frères de l'Ontario et salua avec émotion cette clameur de tout un peuple qui n'est pas un gémissement, mais la revendication fière et ferme d'un droit sacré. Les Egyptiens faisaient noyer les enfants hébreux pour faire disparaître leur nationalité. Dans l'Ontario on veut arriver au même but en arrachant la langue des enfants. Nos compatriotes ne sont pas armés comme les Orangistes de l'Ulster, car ils savent en quoi consiste la loyauté, mais ils s'appuient sur le droit naturel des pères et des mères de famille sur l'éducation de leurs enfants et ces droits sont inaliénables. Politiquement parlant, leur lutte peut sembler une folie, mais ils finiront par triompher parce qu'ils ont pour eux le droit et la justice et parce qu'ils sont unis et organisés.

Si chez nous, au Manitoba, le français est enseigné à l'égal de l'anglais, c'est parce que je l'ai voulu, déclara Monseigneur, et que j'ai lutté pour arriver à cette fin. J'ai dû faire le siège de maintes commissions scolaires qui s'y opposaient. En ce faisant je n'ai accompli que mon devoir d'évêque.